

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?



POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

Elise FREINET

« Les Constructeurs » ! Ce titre du livre prodigieux d'Elie Faure, écrit comme sur du granit, pour l'éternité, me revient à l'esprit alors, que devant moi se concrétisent en attitudes si émouvantes, les réactions de nos « moyens » prenant conscience de la catastrophe : « Le grand four a pété ! ». Il contenait les plus grandes fresques d'un ensemble magistral réalisé à coups de génie qu'il semble impossible de renouveler. Chacun le sait : le génie ne se ramasse pas comme pierres dans un champ.

On sait maintenant qu'il y avait des particules de chaux dans l'argile, et que de toutes façons, il devait y avoir de la casse... Savoir expliquer les choses, console un peu de n'avoir pu les dominer. La conscience, du moins, est sans remords : une autre fois on saura mieux s'y prendre... Toutes ces constatations sont faites avec un sérieux, une grave réflexion qui cependant n'arrivent pas à donner le change, car, au fond de soi, la déception est grande.

Ils étaient allés, "les moyens" avec Malou passer la grande nuit au montage du four et de la cuisson, à Vallauris. Michel, le cher grand copain potier, les avait accueillis. C'était un peu comme un pèlerinage à la Mecque : on y arrive après avoir pris peine, tendu et haletant, grisé d'espérance vraie, celle qui émerge de ce qui se construit avec le miracle des mille patiences enchaînées, surajoutées comme une prière sans fin... Une surabondance d'inventions, de gestes exacts, de retouches impalpables, s'était matérialisée en une harmonie — même pour eux, étonnante — de fresques assemblées en familles géantes comme si le temple d'Assurbanipal ou d'Hator allaient à nouveau se reconstruire...

Dans l'immobilité des choses éternelles, tous ces morceaux vivants d'un géant organisme, avaient attendu longtemps un quotient d'évaporation rassurant que Michel jugeait à son « pifomètre » sans défaillance... Dans cette attente, chacun, dès lors, ne se souciait que du prochain départ vers le grand four, là où le feu — qu'on voit et qu'on sent sur son visage — dévore et lèche ; le feu qu'on nourrit, dirige et qui semble prendre la suite du travail irréprochable et le parfaire sans que soit rompue la chaîne des bonnes volontés. Non, personne ne pensait plus à la part qu'il avait jointe à d'autres, part devenue élément anonyme d'une sainte unité où les Dieux des mythes honoraient la passion qui brûle au cœur de l'homme — éternellement.

Qui avait fait surgir de la glaise plane et secrète, en demi-bosse, cette divinité solaire à la chevelure en torsades lourdes et rayonnées, aux joues lisses caressées tant de fois par la paume amoureuse et qui irradiait sous son front bombé de lumière, la spiritualité du regard de Bouddha ?

Qui avait, avec une innocence biblique, ressuscité le « Grand Dieu » dont les yeux immenses à l'iris en disque impeccable mangeaient toute la figure ?

A qui la « Grande Déesse » effilée comme une liane, montée en hauteur dans la stelle, tête mignonne sur un corps de géante, ventre rond de fécondité, symbole de la fonction de Nature impersonnelle qui s'étire et se multiplie au gré des forces universelles ?

A qui les belles mains posées comme des fleurs sur l'anse du panier, chaudes de vie et dont les doigts, aux ongles si délicatement soulignés étaient serties de si touchante tendresse ?

A qui les petits ânes de tous les temps, semblables toujours à leurs pareils, venus de l'aube des siècles, tête résignée, prêts à tricoter des pattes pour aller plus vite au-devant de leur destin immuable ?

A qui toute cette création profuse, éclosée de tant de secrètes pensées, pétrie avec tant d'amour pour signifier sans cesse la multiplicité des choses dans un monde de plénitude où aimer, a valeur d'acte de prière ?

A l'instant où l'on apprend que tout a volé en éclats et s'est dispersé en poussière, il ne reste dans nos mémoires que le souvenir de belles images à jamais évanouies... Il faut détourner son regard pour que s'égouttent les larmes intérieures tombées, si lourdes sur notre désespoir...

Mais, non, c'est simplement pour moi qui me trouve si loin de la chaîne des *constructeurs*, que tout semble irréparable. Je suis à ce point de la trajec-

toire où s'allège la charge de vie, compensée tant bien que mal, par une acuité cérébrale qui, par la force des choses, prend ses distances vis-à-vis de cette vie organique et primaire sans cesse fécondée, d'où surgissent les monstres adorables gonflés de sève et du bonheur simple de l'innocence.

Eux, les petits, ils sont déjà plus loin, jaillissants vers un avenir qu'ils veulent immédiat pour que, *illico*, ils aient le sentiment d'un dédommagement qui les sauve de ce point mort qui n'est point inscrit dans les signes du chaos prodigieux qui les habite.

Freddo filtre sous ses paupières bridées, un regard dur, plein d'autorité qui déjà va au-delà du présent, vers un engagement, une sorte de noblesse d'orgueil qui le pousse derechef à relever le défi :

- *Malou, quand c'est que tu vas chercher l'argile ?*
- Bientôt !

Elle a dit « bientôt » pour se donner du temps. Pour évaluer, à la lisière de son courage, l'amplitude de l'effort à recommencer et qui représente tant d'actes pieux au long des journées quotidiennes où l'instant de faveur ne vient pas toujours à votre rencontre.

Elle a dit « bientôt », pour ne pas être suspectée, car elle sait, elle aussi que tout va recommencer quand même ; et que s'il faut s'arranger avec les événements,

le pacte doit se faire d'abord avec l'allégresse du monde, prête toujours à reflourir des hécatombes.

Elle a dit « bientôt », car elle est participante du chœur aux mille voix où chaque appel est accueilli et rendu, et, déjà, elle sait que le chemin sera le même et puisque tout est à refaire, elle refera ce chemin-là...



J'ai ouvert le livre des *Constructeurs*, au hasard d'une page, comme le croyant lit la Bible ou l'Évangile, pour y trouver appui ou sympathie dans les instants où une crainte lui vient de ne plus bien discerner ses certitudes. J'y ai découvert parmi tant de vérités, une vérité nécessaire, cueillie sous le regard sans qu'il soit besoin de la chercher :

« Les Constructeurs prennent la chair pour bâtir le mur de nos temples, le sang pour les cimenter ».

Simplement, j'ai compris — éloignée de tous regrets inutiles — que mes gamins étaient de cette trempe-là. Mais avec l'avantage de ne faire alliance jamais avec le désespoir, car leur courage à eux est nourri de bonheur.

Y a-t-il une autre science de vivre ?

Elise FREINET

